

Le système fortifié du Pays de Langres est l'un des rares a ne pas avoir subi le feu de l'ennemi. Cette caractéristique en fait l'un des systèmes les mieux préservés par rapport à leur état d'origine.

> LE CONTEXTE GÉNÉRAL

A la suite de la guerre de 1870, l'annexion par l'Empire allemand de l'Alsace et de la Moselle prive la France des défenses naturelles constituées par le Rhin et l'essentiel du massif des Vosges.

L'ensemble du dispositif défensif français est à réadapter. Cette tâche sera menée à bien par le Général du Génie Raymond Séré de Rivières. Constatant le désavantage des nouvelles frontières et donc l'impossibilité d'arrêter l'ennemi sur celles-ci, il décide la mise en œuvre de "rideaux défensifs" destinés à favoriser la concentration et le mouvement des troupes.

Appuyés à chaque extrémité par des places puissamment fortifiées (Verdun, Toul, Epinal et Belfort), ces rideaux sont constitués d'un chapelet de forts détachés interdisant le passage. Ils laissent libre deux grandes trouées (Charmes et Stenay) destinées à la manœuvre des troupes. Offrant appuis et débouchés à une offensive française ou canalisant une percée allemande, ce système est complété en profondeur par la réalisation d'immenses camps retranchés de seconde ligne (Besançon, Dijon et Langres). Ils interviennent en appui des rideaux en coordonnant une offensive ou un repli stratégique. Entrepris à partir de 1874, cet effort colossal sera pratiquement achevé en une dizaine d'années.

> LE DISPOSITIF LANGROIS

Hérité directement du milieu du XVIIème, sa modernisation a débuté dès le milieu du XIXème siècle: construction de la citadelle (1842-1860), restauration de l'enceinte urbaine (1844-1856), commencement des forts de la Bonnelle et de Peigney (1869). La guerre de 1870 vient interrompre brusquement ces travaux.

Les leçons tirées du conflit crédibilisent définitivement la fortification détachée tout en éloignant celle-ci du corps de place en raison des progrès rapides de l'artillerie.



A partir de 1874, le dispositif langrois est destiné à :

- soutenir une armée de réserve réunie autour de Langres
- constituer un appui à une armée forcée d'abandonner les Vosges ou la Franche-Comté
- mettre à l'abri du bombardement la ville et les approvisionnements de la citadelle
- maîtriser les voies de chemin de fer et en interdire l'usage à l'ennemi

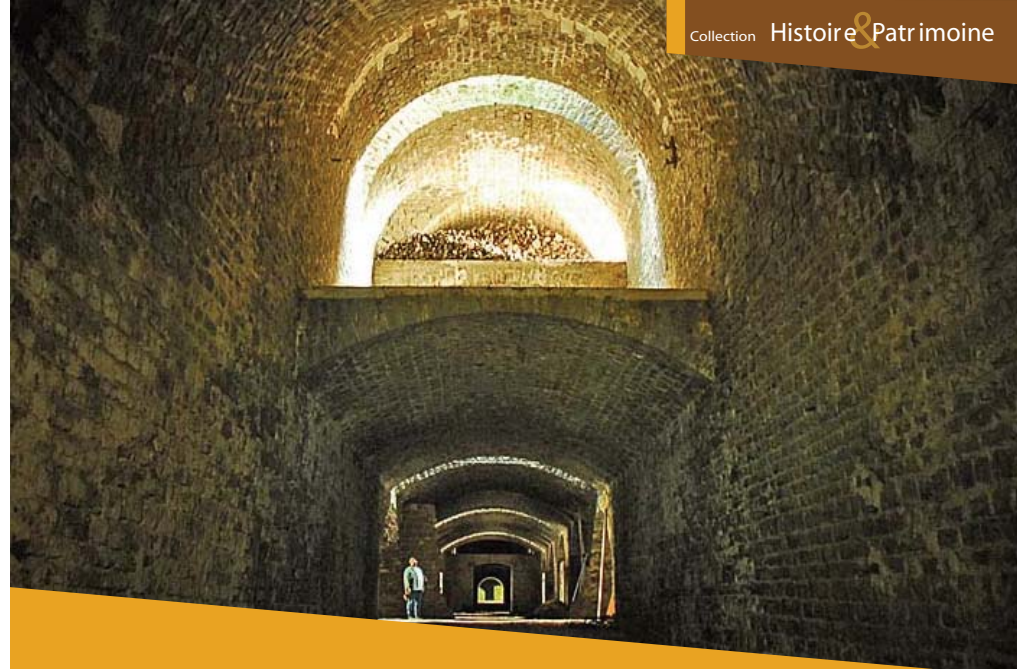
Jusqu'en 1893, le camp retranché va se transformer; à l'issue d'un demi-siècle de travaux acharnés, il sera constitué de plus d'une quarantaine d'ouvrages (citadelle, 8 forts détachés, 20 batteries et ouvrages d'infanterie, 9 magasins souterrains, 4 puits stratégiques) reliés par 60 km de routes stratégiques.



Office de Tourisme du Pays de Langres

Square Olivier Lahalle - BP 16
52201 LANGRES Cedex
Tél. : 03 25 87 67 67 - Fax : 03 25 87 73 33
info@tourisme-langres.com

www.tourisme-langres.com



Les Fortifications XIXème siècle

en Pays de Langres

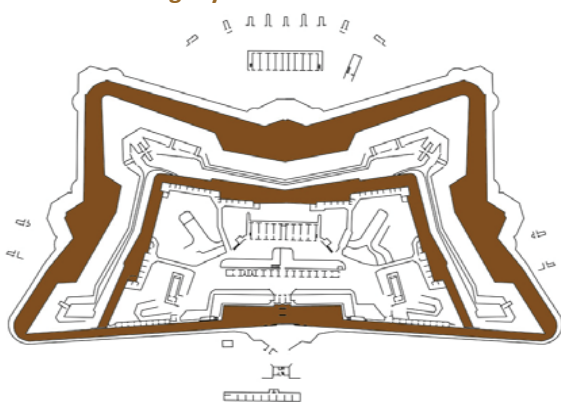


Le système défensif

www.tourisme-langres.com



> Le fort de Peigney ou Constance Chlore



Par ses caractéristiques architecturales propre à la dernière génération d'ouvrages défensifs bastionnés, le fort de Peigney est l'un des rares témoins, avec ceux de Metz et de Belfort, des constructions réalisées en France à partir de 1867 pour faire face à l'artillerie rayée.

Construction : 1869 – 1875.

Nature : Fort de place.

Forme : Trapézoïdal.

Situation : 2 200 m au Nord-Est de la Citadelle de Langres.

Altitude : 403 m.

Superficie : 18 hectares.

Capacité : 800 hommes dont 8 officiers et 18 s/officiers.

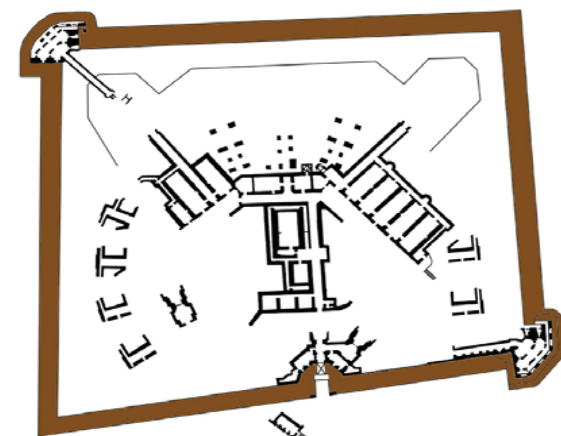
Armement : 50 pièces au total dont 24 pièces de rempart, 11 pièces à tirs indirects, 14 pièces de flanquement et 22 en réserve.

Ouvrage proche : poudrière d'Orbigny-au-Val.

Propriétaire : sécurité civile

Visite : non

> Le fort de la Pointe de Diamant ou Defrance



Par sa position, il participe tout autant de la défense rapprochée que de la défense éloignée de Langres. Ses feux croisent ceux des forts de Saint-Menge, au nord, et de la Bonnelle, au sud, assurant ainsi la défense de tout le flanc ouest. Avec le fort de Saint-Menge, il protège aussi la vallée de la Marne dont il assure les débouchés.

Enfin, le fort de la Pointe de Diamant couvre la ligne de chemin de fer Chaumont-Paris et la route de Langres à Chaumont.

Construction : 1874 – 1877.

Nature : Fort de ceinture.

Forme : Carré.

Situation : 3 000 m au Nord-Ouest de Langres.

Altitude : 454 m.

Superficie : 13 hectares.

Capacité : 350 hommes dont 8 officiers et 13 s/officiers.

Armement : 29 pièces au total dont 17 pièces de rempart, 4 pièces à tirs indirects et 8 pièces de flanquement.

Ouvrage annexe : batterie de Hûmes (le fort ne pouvant pas battre depuis sa position les vallées de la Marne et de la Mouche).

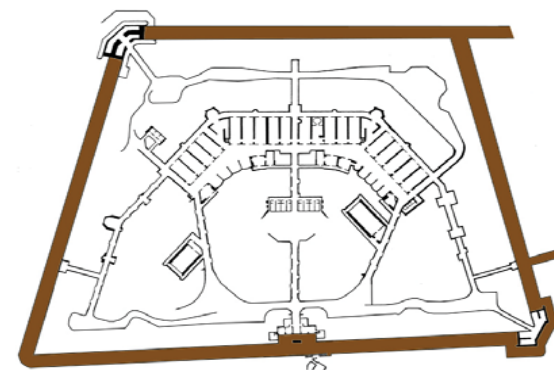
Ouvrages proches : poudrière à 300 m et celle de Brevoines, ouvrages de Perrancey (2 200 m) et du Fay (3 000 m).

Propriétaire : privé

Visite et renseignement :

09 63 63 86 43

> Le fort de Saint-Menge ou Ligniville



Croisant ses feux avec ceux des forts de Dampierre et de la Pointe de Diamant, il assurait la protection du secteur nord-ouest de la place de Langres. Sa position avancée lui permettait de contrôler la vallée de la Marne, le canal de la Saône à la Marne, ainsi que la route et la voie ferrée allant de Langres à Chaumont.

Construction : 1874 – 1881.

Nature : Fort de ceinture.

Forme : Trapézoïdal.

Situation : 7 500 m au Nord-Ouest de Langres.

Altitude : 443 m.

Superficie : 22 hectares.

Capacité : 800 hommes dont 19 officiers et 37 s/officiers.

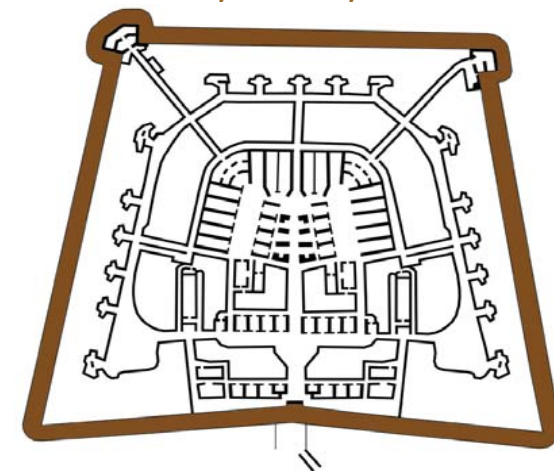
Armement : 68 pièces au total dont 55 pièces de rempart, 3 pièces à tirs indirects et 10 pièces de flanquement.

Ouvrages proches : 2 batteries annexes (accollées).

Propriétaire : privé

Visite : non

> Le fort de Plesnoy ou Médavy



Afin de couvrir la totalité de la surface de l'éperon, le fort est entouré de quatre batteries s'appuyant mutuellement. L'ensemble complète la ligne de défense orientale de la place de Langres entre les forts de Dampierre et du Cognelot. Les crêtes de Plesnoy-Montlandon formant une ligne de partage entre les bassins de la Meuse, de la Marne et de la Saône, le fort offre aux défenseurs de Langres une avancée permettant des débouchés le long de ces vallées.

Construction : 1877 – 1881.

Nature : Fort d'arrêt.

Forme : Trapèze.

Situation : 12 000 m au Nord-Est de Langres.

Altitude : 440 m.

Superficie : 38 hectares.

Capacité : 800 hommes dont 25 officiers et 48 s/officiers.

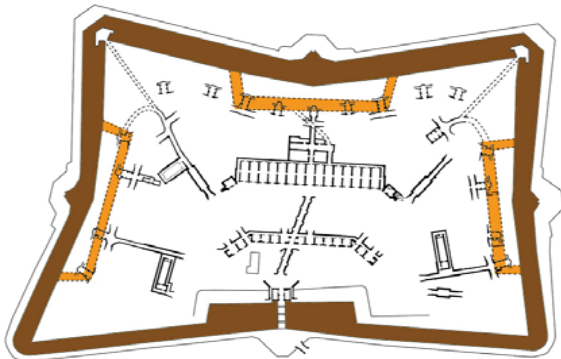
Armement : 47 pièces de rempart au total (dans le seul réduit).

Ouvrages annexes : 4 batteries dans un périmètre de 800 m maximum (totalisant 45 pièces), et la poudrière du Bois Salicaut (ouvrage proche à 1 800 m).

Propriétaire : privé

Visite : non

> Le fort de la Bonnelle ou Decrès



Son rôle est d'assurer la défense du plateau situé au sud de la citadelle et de contrôler la route de Dijon, en croisant ses feux avec ceux des ouvrages de la Marnotte et de Brévoines.

Pratiquement achevées au commencement de la guerre de 1870, ses constructions sont complétées en 1871-1872 afin de maintenir l'ouvrage comme fort de deuxième ligne.

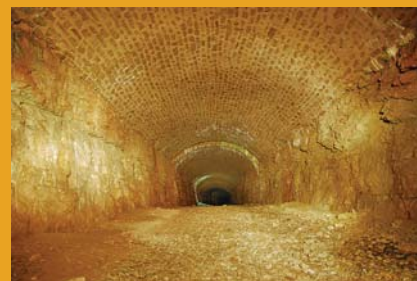
Enfin, considéré comme élément majeur de l'organisation défensive du plateau qu'il occupe, le fort de la Bonnelle est remanié de manière considérable en 1884-1885.

A l'origine, l'ouvrage de la Bonnelle est un fort à cavalier en forme de trapèze bastionné, avec un front de tête de 320 m, des fronts latéraux de 230 m et un front de gorge de 380 m.

Il présente les mêmes caractéristiques que le fort de Peigney, propres à la dernière génération de forts bastionnés : un casernement à deux niveaux ouvrant sur une large cour, des bastions portant à la fois les pièces d'artillerie d'action lointaine et celles assurant la défense rapprochée du fort, des dehors - tenailles et places d'armes - défendant les murs d'escarpe.

L'aspect primitif de l'ouvrage a été grandement modifié par les travaux entrepris en 1884-1885, transformant le fort bastionné en un fort " Séré de Rivières ". Les travaux les plus importants concernent le parapet bas, élargi afin de multiplier les emplacements de tir. Jusque là limité aux courtines, le parapet est alors reporté jusqu'aux lignes extérieures des tenailles ; les fossés des tenailles sont dans le même temps recouverts de voûtes toujours visibles de nos jours. Ces nouveaux espaces voûtés ont permis la création de magasins souterrains destinés à l'artillerie et aux subsistances, ainsi que d'un magasin à poudre, libérant à l'intérieur du fort des casemates nécessaires au logement de troupes plus nombreuses.

Construction en deux phases : entre 1869 et 1875 puis entre 1881 et 1885.
Nature : Fort de ceinture.
Forme : Trapézoïdal.
Situation : 2 500 m au sud-ouest de la citadelle de Langres.
Altitude : 461 m.
Superficie : 18 hectares.
Capacité : 800 hommes dont 13 officiers et 50 s/officiers.
Armement : 45 pièces au total dont 30 pièces de rempart, 7 pièces à tirs indirects et 8 pièces de flanquement.
Ouvrages proches : poudrière (à 800 m), ouvrage de Champigny (à 1800 m), de la Croix d'Arles (à 2000 m) et de Noidant-le-Rocheux (à 3000 m).
Propriétaire : commune de Saints-Geosmes.
Visite : possible sur demande auprès de l'Office de Tourisme du Pays de Langres et pour groupe constitué (base minimum : 20 personnes). L'accès au fort reste strictement interdit à toute autre personne.



Fossé sud recouvert d'une voûte

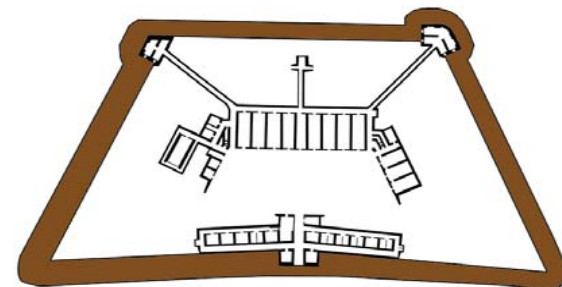
> Le fort du Cognelot ou Vercingétorix



Implanté à l'extrémité d'un plateau dominant les vallées de la Saône et de la Marne, il couvre de ses feux le nœud ferroviaire de Chalindrey, tout en surveillant les routes de Bale et de Gray. Il devait à la fois assurer la protection d'une armée battant en retraite vers le plateau et servir de pivot à une armée pour garnir les crêtes Est et Sud-Est du plateau en interdisant l'investissement de ce dernier par l'ennemi.

Il est équipé de rares exemples, pour l'époque, de coffres de contre-escarpe destinés au flanquement des fossés.

> Le fort de Montlandon ou Mortier



Construit tardivement, il devait à la fois combler l'espace séparant le fort de Plesnoy de celui du Cognelot, et commander la voie ferrée allant de Neufchâteau à Belfort.

Couvrant de ses feux la route de Mulhouse, il devait également servir de réduit aux batteries à établir en cas de conflit pour empêcher l'ennemi de déboucher sur le plateau ; enfin, il pouvait aussi appuyer une armée qui s'y serait cantonnée.

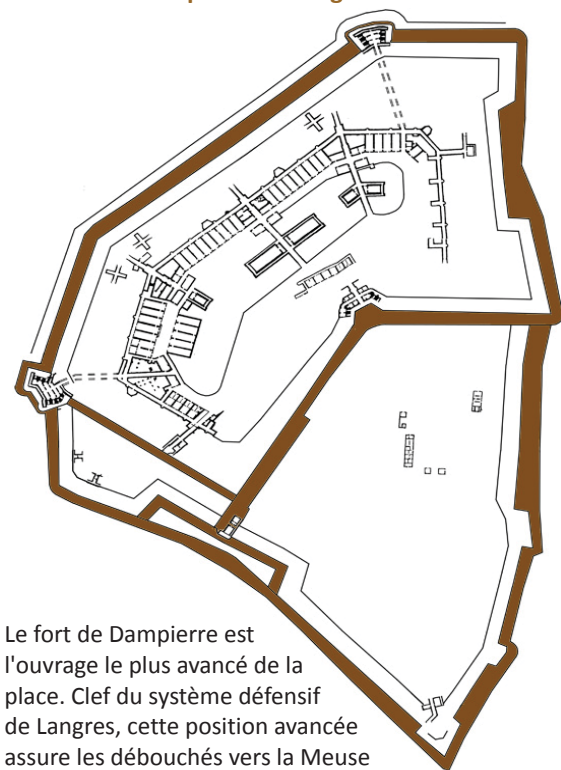
C'est l'un des rares ouvrages à avoir conservé le plancher en chêne de son magasin à poudre.

Construction : 1874 – 1877.
Nature : Fort d'arrêt.
Forme : Polygonal.
Situation : 6 500 m au Sud-Est de la Citadelle de Langres.
Altitude : 475 m.
Superficie : 29 hectares.
Capacité : 1000 hommes dont 13 officiers.
Armement : 85 pièces au total dont 45 pièces de rempart, 16 pièces à tirs indirects et 24 pièces de flanquement.
Ouvrages annexes : batterie du Mont (3 500 m), batterie du Pailly (800 m) et poudrière dans l'enveloppe.
Propriétaire : communauté de communes du Pays de Chalindrey.
Visite et renseignement : 03 25 88 82 03



Construction : 1883 – 1885.
Nature : Fort de ceinture.
Forme : Trapèze isocèle.
Situation : 10 000 m à l'Est de Langres.
Altitude : 416 m.
Superficie : 8 hectares.
Capacité : 350 hommes dont 7 officiers.
Armement : 27 pièces au total dont 17 pièces de rempart, 5 pièces à tirs indirects et 5 pièces de flanquement.
Ouvrage proche : poudrière de Madone (5000 m)
Propriétaire : privé
Visite : non

> Le fort de Dampierre ou Magalotti

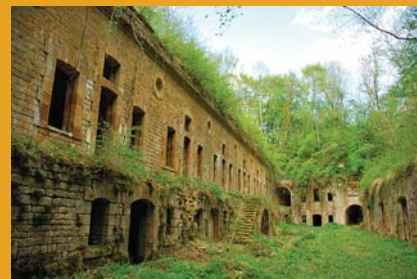


Le fort de Dampierre est l'ouvrage le plus avancé de la place. Clef du système défensif de Langres, cette position avancée assure les débouchés vers la Meuse des troupes regroupées dans le camp retranché. Croisant ses feux avec ceux des forts de Saint-Menge et de Plesnoy, il protège aussi la position nord et nord-est de Langres. Il est équipé d'un télégraphe optique qui le met en liaison avec Toul.

Protégée par un fossé, l'enveloppe regroupe dans sa partie sud quelques baraquements, dont un hangar d'artillerie de 55 m de long à la charpente métallique en carène, aujourd'hui très endommagé. Le réduit du fort s'apparente à un polygone à sept côtés, avec trois faces, deux flancs et deux demi-gorges formant un angle rentrant.

Il abrite sous son cavalier de nombreux magasins et un vaste casernement en partie à deux étages ainsi qu'une infirmerie de 50 lits. Le fort possède deux fours, deux puits et quatre citernes destinés à assurer la subsistance de cette importante garnison. Il comprend encore deux magasins à poudre particulièrement vastes et trois magasins à munitions.

Construction : 1875 – 1878.
Nature : Fort de place.
Forme : Triangulaire.
Situation : 12 000 m au Nord-Est de Langres.
Altitude : 500 m.
Superficie : 51 hectares dont 2 hectares de construction.
Capacité : 1500 hommes dont 43 officiers et 146 s/officiers.
Armement : 142 pièces au total dont 82 pièces de rempart, 27 pièces à tirs indirects et 26 pièces de flanquement.
Ouvrages proches : Poudrière de Fournay (à 1 800 m), de Manère (à 6 500 m), de Jorquenay (à 900 m) Ouvrage de Movange, Jorquenay, et du Bois de la Montagne.
Propriétaire : État - Ministère de la Défense.
Visite : non



Conçu comme un ouvrage autonome dès l'origine en raison de sa position saillante, il est pourvu de moyens humains et logistiques importants. Aussi le fort de Dampierre est l'ouvrage le plus vaste de tout le système défensif Séré de Rivières.

Le fort de Dampierre est également exceptionnel par l'importance de son armement. Les pièces d'artillerie s'y répartissaient sur trois niveaux : le cavalier, le parapet bas du réduit et l'enveloppe du fort (bastions et traverses-abris).

Les fortifications XIXème siècle en Pays de Langres



- Magasin à poudre
- Ouvrage d'infanterie
- ▲ Fortification de campagne
- Puits stratégique
- Batterie
- Lunette
- Altitude supérieur à 400 m



Fort de Dampierre
Fort de Saint-Menge
Fort de Plesnoy
Fort de Peigney
Fort de la Pointe de Diamant
Fort de Montlandon
Fort de la Bonnelle
Fort du Cognelot

1 ouvrage de Movange
 2 batterie du bois de la Montagne
 3 ouvrage de Jorquenay
 4 poudrière de Jorquenay
 5 poudrière de la Manère
 6 batterie de Lavarande
 7 batterie de Noaille
 8 batterie Dupré
 9 batterie 4 bis
 10 poudrière de Plesnoy
 11 batterie de Corhm
 12 poudrière du Bois de Salicant
 13 poudrière d'Orbigny-au-Val

14 batterie de Humes
 15 ouvrage des Fourches
 16 ouvrage de Brevoines
 17 ouvrage de Perrancey
 18 poudrière de Brevoines
 19 ouvrage de Buzon
 20 ouvrage du Fay
 21 lunette Sud-Ouest (détruite)
 22 lunette 10 (Sud-Est)
 23 poudrière de Châtenay-Macheron
 24 puits stratégique de la Combe des Dimes
 25 ouvrage de Noidant
 26 poudrière de Saints-Geosmes
 27 ouvrage de la Marnotte
 28 puits stratégique du Bois de Champigny
 29 ouvrage du Bois de Champigny
 30 puits stratégique de la Combe-de-Gd-Gorges
 31 puits stratégique de la Fougère
 32 ouvrage de la Croix-d'Arles
 33 batterie du Mont
 34 batterie du Pailly